parceque, avec toutes leurs connaissances, ils n'avaient pas celles qu'on exigeait d'eux ! N'est-ce pas là, en grande partie, la raison pour laquelle nous ne sommes pas représentés dans les bureaux publics en proportion de notre population ? N'est-ce pas aussi la raison pour laquelle nous sommes obligés d'aller à tout moment à l'étranger chercher des ingénieurs, des architectes, des industriels ? Qui dira le mal que nous a fait l'absence de l'éducation pratique dont nos compatriotes anglais se glorifient avec raison et qui leur donne, dans une foule de choses, une supériorité qu'ils savent faire valoir.

Nous désirons dire un mot en particulier de l'Académie du Plateau qui est sous la direction d'un des professeurs les plus distingués de ce pays, M. Archambault. Tout le monde admire cette magnifique bâtisse dont les jolies tourelles dominent une grande partie de la ville. Le terrain sur lequel elle est construite forme une superficie de 150,132 pieds. Acheté par les commissaires à raison de vingt-cinq centins, il vaut aujourd'hui plus d'une piastre. L'augmentation de la valeur du terrain est si grande qu'elle couvre le coût de la bâtisse, qui pourtant s'élève à la jolie somme de \$73,160.

L'espace et l'air si nécessaires aux enfants abondent à l'intérieur comme à l'extérieur de la bâtisse ; on n'a rien épargné pour leur procurer tout ce qui est utile au développement du corps et de l'esprit. Pour qu'on ne puisse leur reprocher aucune lacune, nous espérons que les commissaires trouveront moyen d'avoir un gymnase.

Mais arrivons à l'enseignement.

L'Institution, comme nous l'avons dit, est sous la direction de M. U. E. Archambault qui est assisté par quatorze professeurs choisis, et dont plusieurs sont vraiment des hommes distingués. Rien de plus complet, de plus pratique que l'éducation donnée par les professeurs de l'Académie ; toutes les sciences, tous les arts que les progrès modernes rendent indispensables, sont enseignés avec le plus grand succès.

On a fait des dépenses considérables pour acheter les instruments et les appareils nécessaires à l'étude de la chimie, de la physique et de la mécanique, et les musées que la maison renferme attestent le zèle et l'intelligence des commissaires et des professeurs. On vient d'établir un cours polytechnique qu'on pourra suivre avec fruit, même après avoir fait un cours d'études classiques.

Les jeunes gens qui auront passé quelques années dans cette institution ne seront pas en peine de se faire une position dans le monde, et avant longtemps on en verra plusieurs se distinguer dans des carrières où jusqu'à présent les anglais seuls prospéraient.

Il vient de se passer un fait qui démontre la capacité des élèves de l'Académie. Dernièrement M. Barbeau de la Banque d'Epargnes, faisait venir une douzaine des élèves de M. Archambault pour faire la balance des livres et des comptes de la banque. L'ouvrage de plusieurs jours fut fait en quelques heures.

Si nous parlons avec tant de plaisir des écoles et de l'académie établies par Messieurs les commissaires, c'est que dans l'éducation industrielle et commerciale nous voyons l'avenir du Bas-Canada, l'élément de progrès le plus puissant de notre nationalité. Depuis longtemps il n'y avait qu'une opinion à ce sujet, il n'y avait qu'une voix pour réclamer l'établissement de collège et d'écoles où on ne se bornerait pas à enseigner le grec et le latin. Ayons de bons collèges classiques, encourageons-les autant que possible, mais n'oublions pas qu'il faut dans un pays comme celui-ci, à l'époque où nous vivons, une éducation plus prompte et plus pratique pour la masse des enfants.

Lorsque le peuple canadien aura l'éducation qui développera les aptitudes dont il est doué pour les arts mécaniques et industriels, on ne verra pas tant de talents dévoyés d'existences précieuses perdues pour la société.

(Du *Franc-Parleur*, du 13 janvier, 1875.)

A la tête de ces institutions se place naturellement l'Académie commerciale catholique dont la supériorité d'enseignement sur toutes les institutions du même genre, ne saurait être contestée. Nous citons avec plaisir le fait que dernièrement le gérant de la Banque d'Epargnes a confié à dix élèves de l'Académie l'examen des livres de la banque ; qu'ils ont opéré ce travail avec une célérité et une habileté dignes des comptables les plus exercés et les plus capables. M. Barbeau, le gérant, leur a donné comme preuve de sa satisfaction, la somme de dix piastres à chacun d'eux.

On a ajouté cette année l'école polytechnique pour préparer

les élèves à embrasser la carrière du génie civil. C'était une lacune à remplir et un véritable service à rendre à nos compatriotes qui jusqu'à présent, étaient forcés de s'adresser à des institutions étrangères quand leurs goûts et leur aptitudes les portaient vers cette carrière honorable et lucrative.

Nous ne pouvons donc qu'encourager fortement les Canadiens Français à profiter des avantages inappréciables que leur offre cette institution, et ce, tout en ne leur coûtant qu'un léger sacrifice pécuniaire.

Bulletin bibliographique.

SILVER THREADS ARE OFTEN SEEN. Song and chorus, by A. Sedgwick. Chez F. W. Helmick, Cincinnati, Ohio.

REMEMBER DAYS OF KINDNESS. Song and chorus, by Charlie Baker. Chez le même éditeur.

SADDIE DARLING. Beautiful song and chorus, by Charlie Baker. Chez le même éditeur.

Nous accusons réception de ces trois nouvelles compositions, et nous prions l'éditeur qui nous les a adressées de vouloir bien, en retour, accepter nos remerciements.

LES FLEURS DU PRINTEMPS, *verse brillante respectueusement dédiée à mademoiselle Albani*, transcrite pour piano par M. J. A. Defoy. Québec, chez A. Lavigne, 11½, rue Saint-Jean, Haute-Ville ; prix : 75 cents.

Cette valse, pleine de jolis effets, porte, sur sa première page, un portrait lithographié de la grande cantatrice canadienne.

L'ESPÉRANCE (*Pauvre France !*) ; *Mélodie dramatique*, dédiée à M. P. N. Lamothe ; Québec, chez le même éditeur ; prix, 35 cents

Cette publication est une édition canadienne de la touchante mélodie de M. Faure intitulée : *Pauvre France !*

Il est rare que les chanteurs de quelque célébrité composent d'une manière sortable. Citons, pour un exemple entre mille, les quelques essais de madame Adéline Patti qui montent très-haut sur la portée, mais dont le mérite réel ne s'élève pas au-dessus du très-médiocre. M. Faure, toutefois, est une exception à cette règle, et la plupart des compositions contenues dans son recueil de romances sont d'une conception et d'un goût véritablement élevés. *Pauvre France*, parmi ces dernières emprunte encore à la malheureuse époque de 1870-71, un intérêt plus palpitant. C'est la voix de la patrie pleurant sur les ruines que l'ennemi a laissées sur son passage :

Pauvre France,
Jadis ton nom était si beau !
La démence
A terni ton noble drapeau :
Pauvre France !
Pleurons, enfants de la patrie,
Le jour de deuil est arrivé !

Cette introduction du refrain de la "Marseillaise," chanté dans le mode mineur produit un effet extrêmement touchant ; tandis que le changement du mineur au majeur dans la dernière phrase, ramène l'esprit à des idées moins sombres, et fait luire aux regards ce rayon magique, l'espérance. C'est une des plus belles mélodies que nous connaissions.

CONTRE-POISON. *Faussetés, erreurs, impostures et blasphèmes de l'apostat Chiniquy. Dialogue sur la confession* ; par Alph. Villeneuve, prêtre. 38 pages in-12 ; Montréal, au bureau du *Franc-Parleur* ; prix, cinq centins. M. Villeneuve a donné à son ouvrage la forme d'un dialogue, ce qui en rend la marche plus rapide et supprime les transitions. Avec cette petite brochure, l'auteur a entrepris une bonne œuvre et nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

THE STATESMAN'S YEAR BOOK, STATISTICAL AND HISTORICAL ANNUAL OF THE STATES OF THE CIVILISED WORLD, *hand book for politicians and merchants, for the year 1875* ; by Frederick Martin. Twelfth annual publication, revise after official returns. 1 vol. in-12 760 pages ; Londres, Macmillan & Co.

Nous offrons à MM. Middleton et Dawson, nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de cette excellente publication, indispensable à celui qui s'occupe d'affaires publiques, et fort utile à tout le monde comme livre de renseignements.

SCHOOL FESTIVAL SONGS ; *a collection of favorite english and german trios and choruses, for male and female voices, with piano accompaniment, suitable for exhibitions, parlour entertainments etc.* J. Fischer & bro ; Dayton, Ohio. Prix 75 cents.

Ce cahier de trente-quatre pages in-4 contient treize compositions, dont six dues à la plume de M. Fr. Abt. C'est déjà une bonne recommandation. Les morceaux écrits par M. Karl Merz sont aussi d'un excellent style, et se distinguent des productions que l'on trouve ordinairement dans les recueils de ce genre.

Nous recommandons volontiers ce cahier pour les écoles anglaises ; et les écoles françaises pourraient également en faire leur profit en adaptant à la musique des paroles françaises. Les familles qui